



Seydou Keïta - *Sans titre*, 1959 - Tirage argentique baryté - Signé et daté - Image : 38 x 57 cm - Papier : 50 x 60 cm
© Seydou Keïta / SKPEAC - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

HERITAGE

Carte Blanche à Omar Victor Diop

06.03 > 08.05.21

Du 6 mars au 8 mai 2021, André Magnin confie les rênes de sa galerie à Omar Victor Diop pour une exposition consacrée aux grands portraitistes africains.

Héritier du studio photographique africain, dont les codes sont parfois réinvestis au sein de ses autoportraits, Omar Victor Diop a sélectionné pour cette carte blanche une cinquantaine de clichés des photographes qui l'ont marqué. Mama Casset, Seydou Keïta, Malick Sidibé, J. D. 'Okhai Ojeikere, Jean Depara ou encore Ambroise Ngaimoko (Studio 3Z/3C) dialoguent avec les images oniriques et colorées du photographe sénégalais. À travers ce parcours d'œuvres historiques, l'exposition « HERITAGE » tisse les liens sensibles entre l'œuvre de Diop et l'héritage artistique dans lequel sa photographie s'inscrit.

De Jean Depara, dont il retient les extérieurs-nuits de Léopoldville en effervescence pendant les années d'indépendance de l'ancien Congo-Belge, à l'esthétique de la coiffe d'Ojeikere dont il admire le travail de mémoire, Diop s'inscrit dans une Afrique consciente du talent de ses aînés, mais aussi dans une Afrique en mouvement, pleine d'avenir et d'énergie.

Parmi ces photographes de référence, c'est certainement le travail de Malick Sidibé qui trouve le plus d'écho dans la démarche de Diop. Les cinquante ans qui les séparent sont réduits par leur impulsion commune, celle d'être les continuateurs de la tradition du studio à l'africaine, tout en saisissant les modes, les vitalités et les évolutions de la vie moderne. « Malick Sidibé a subtilisé des moments de vérité, de solennité, de rêve, et construit une mosaïque de petites histoires qui, à leur tour, s'enchevêtrent pour se fondre en une seule et unique histoire, celle de son peuple. J'aimerais que l'on dise cela un jour à mon propos. En ce sens, Malick Sidibé est un modèle. » commente Omar Victor Diop.

Les maîtres de Sidibé sont aussi ceux de Diop : Keïta dont il observe les témoignages sur la société malienne ; Mama Casset chez qui le grand-père de Diop fait son portrait. Omar Victor Diop est plongé très tôt dans cet univers studio qui ne cessera de nourrir ses recherches. Portraits posés et mises en scènes diffèrent selon le style du photographe. Sans trop d'artifice pour le malien Sidibé, plus foisonnant pour le jeune dakarois. Mais du yéyé à la pop culture, chaque génération lègue à la suivante un regard précis et intelligent sur le beau africain.

Les choix d'Omar Victor Diop honorent cet art du portrait qui magnifie un continent dynamique. Le métissage s'opère entre couleurs et noir et blanc, du Mali des sixties au Sénégal contemporain. Les photographes deviennent les ambassadeurs d'une Afrique qui respire ; tissus ancestraux et tissus modernes, jeunesse optimiste et émancipée, noblesse du féminin et du masculin... « Laisser la voix aux artistes », c'est le sens de la carte blanche donnée par la galerie d'André Magnin, pour qui « *promouvoir l'art contemporain africain passe par la reconnaissance et la valorisation des artistes talentueux* ». Temps fort du printemps 2021, « HERITAGE » met en lumière des collections peu visibles, pour la première fois réunies, dans l'optique de montrer la vitalité et la beauté de la photographie africaine, dont les grandes figures ont été révélées par André Magnin dès 1991. 30 ans !

OMAR VICTOR DIOP

Né en 1980, Dakar, Sénégal

Vit et travaille à Dakar



Omar Victor Diop - *Art Comes First*, 2016 - Le studio des vanités
Impression jet d'encre pigmentaire sur papier
Image : 60 x 60 cm - Edition de 5 ex + 2 AP
Signé, titré et numéroté sur vignette - © Omar Victor Diop
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.

Omar Victor Diop a recours à la photographie, au stylisme et à la scénographie pour retranscrire l'Histoire, la modernité des sociétés africaines et leurs styles de vie. Dans sa première série intitulée *Futur du beau*, Omar Victor Diop détourne les biens de consommation et les déchets afin d'en vêtir ses modèles tout en questionnant les standards de beauté et d'élégance. En 2011, cette série rencontre un vif succès lors des Rencontres de Bamako biennale africaine de la photographie. S'ensuit la série *Studio des Vanités* en 2013, qui dresse le portrait d'une génération africaine créative, ambitieuse et urbaine. Il s'inspire alors des grands photographes africains historiques Mama Casset, Seydou Keïta et Malick Sidibé, ainsi que du célèbre créateur Jean-Paul Goude. Dès 2014, avec *Diaspora*, Omar Victor Diop commence à se mettre lui-même en scène en jouant des portraits de notables africains ayant marqué l'Histoire. Cette série marque le début d'une consécration internationale. La série *Liberty* (2017) évoque, interprète et juxtapose des moments marquants de cette protestation Noire, événements certes différenciés par le temps, la géographie ou l'ampleur, pour souligner ce qui permet pourtant de les placer dans une même chronologie, celle de la quête éperdue d'une liberté bafouée.

Il est ici question de représenter ces aspirations à plus de dignité et de liberté à travers le monde, tel un hommage.

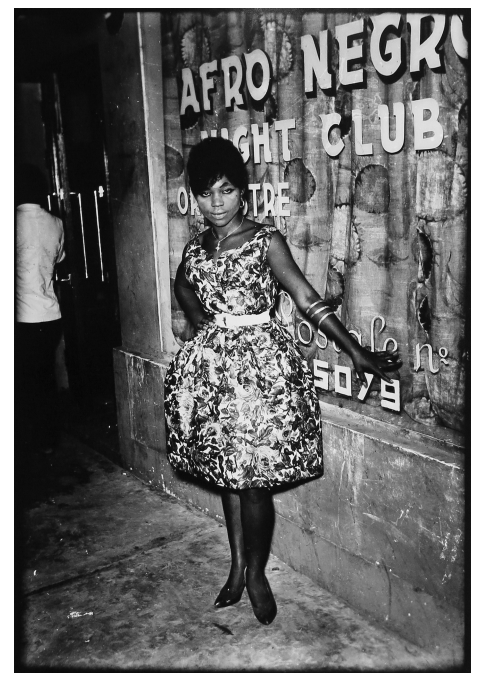
Omar Victor Diop est représenté en exclusivité mondiale par la galerie MAGNIN-A, Paris.

JEAN DEPARA

Né en 1928 à Kboklolo, Angola

Décédé en 1997, à Kinshasa, République Démocratique du Congo, où il vivait et travaillait

Jean Depara commence la photographie en 1950 avec un petit appareil de marque Adex. Arrivé à Kinshasa en 1951, Depara tente de concilier la photographie et divers petits métiers : réparateur de vélos, d'appareils photos, ferrailleur. Kinshasa est une grande capitale où l'on entend la Rumba et le cha-cha-cha jour et nuit. Le célèbre chanteur zaïrois Franco l'invite à ses soirées musicales, et devient le principal sujet des photographies de Depara qui installe son studio : Le Jean Whisky Depara. Il passe ses journées au Kwist, au OK Ba ou au Sarma Congo, bars réputés de la cité. La nuit, il fréquente les boîtes de nuit à la mode : l'AfroMogenbo, le Champs-Élysées, le DjamboDjambu et s'amuse à photographier ce monde de noctambules qui sont fiers de venir lui acheter ses tirages. Ses photographies en noir et blanc saisissent avec pertinence la folle ambiance, l'aisance, la joie, l'insouciance et la SAPE (Société des Ambianceurs et des Personnalités Élégantes) de cette époque. Depara cesse ses activités en 1989.



Jean Depara - *Femme devant l'Afro Negro Club*, 1955 - Archival fine art free acid cotton

Paper: 50 x 60 cm

© Droits réservés - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.

SEYDOU KEÏTA

Né en 1921 à Bamako, Mali

Vivait et travaillait à Bamako. Décédé en 2001 à Paris, France

Seydou Keïta est né en 1921 à Bamako, au Mali. Il commence la photographie avec un petit Kodak Brownie Flash en 1935. Il ouvre son atelier en 1948 et se spécialise dans l'art du portrait qu'il réalise sur commande en lumière naturelle et en noir et blanc. Il connaît très vite un grand succès et les habitants de Bamako, du Mali et de l'Afrique de l'Ouest accourent à son studio. On y pose seul, en couple, en famille, en groupe, entre amis, cadrés en buste trois quart, ou en pieds, presque toujours positionné par Keïta lui-même qui veut donner de ses clients la plus belle image.



Seydou Keïta- Sans titre. "L'odalisque"., 1956-1957- Tirage argentique baryté - Papier: 120 x 180 cm - Signé et daté -© Seydou Keïta / SKPEAC- Courtesy Magnin-A, Paris

Dans son studio, les clients peuvent se faire photographier avec des vêtements chics, chapeaux et accessoires mais aussi poste de radio, vélo, scooter, voiture que Keïta met à leur disposition. Le photographe utilise des fonds à motifs décoratifs qu'il renouvelle tous les deux ou trois ans. Ses photographies constituent un témoignage exceptionnel de la société malienne de la fin des années 1940 à 1963. A partir de l'Indépendance, il devient photographe officiel pour le gouvernement malien et prend sa retraite en 1977. Son œuvre redécouverte au début des années 90 a été montrée dans le monde entier. Il a intuitivement réinventé l'art du portrait à travers la recherche d'une précision extrême. Une grâce, une élégance transparaît de toutes ses images. Il décède en 2001.

J.D. 'OKHAI OJEIKERE

Né en 1930 à Ovbomu, Nigeria

Décédé en 2014 à Lagos, Nigeria, où il vivait et travaillait



À l'âge de dix-neuf ans, J.D. 'Okhai Ojeikere achète un modeste appareil Brownie D sur les conseils d'un voisin qui lui apprend les rudiments de la photographie. Son talent lui vaut d'être sollicité par la West Africa Publicity pour laquelle il travaillera à plein temps de 1963 à 1975, date à laquelle il installe son studio "Foto Ojeikere". Lors d'un festival en 1968, il prend ses premières photographies consacrées à la culture nigériane, toujours en noir et blanc au Rolleiflex 6x6. Dès lors, et pendant quarante ans, il poursuit dans tout le pays ses recherches organisées par thème. Hairstyle, riche de près de mille clichés, est le plus considérable et le plus abouti. Ojeikere photographie les coiffures des femmes nigérianes chaque jour dans la rue, au bureau, dans les fêtes, de façon systématique, de dos, parfois de profil et plus rarement de face. Son œuvre, aujourd'hui, riche de milliers de clichés, constitue par-delà le projet esthétique, un patrimoine unique à la fois anthropologique, ethnographique et documentaire.

J.D. 'Okhai Ojeikere - *Abebe*, 1975 Hairstyles
Tirage argentique baryté - Image : 50 x 60 cm -
Signé et daté © J.D. 'Okhai Ojeikere - Courtesy
Galerie MAGNIN-A, Paris.

MAMA CASSET

Né en 1908 à Saint-Louis du Sénégal, Sénégal

Décédé en 1992 à Dakar, Sénégal, où il vivait et travaillait de 1941 à 1980.

Dès l'âge de 12 ans, Mama Casset apprend la photographie auprès du français Oscar Lataque à Dakar, puis à la fin de ses études primaires est embauché par Tennequin au Comptoir Photographique de l'A.O.F. Très vite il intègre l'Armée de l'Air française pour laquelle il réalisera de nombreuses photographies aériennes. À la fin de la seconde guerre mondiale, il ouvre son studio privé "African Photo" dans la Médina à Dakar. Mama Casset ne se contente pas d'être 'Le Studio' à la mode de Dakar et de sa bourgeoisie, il réalise un travail qu'il qualifie lui-même d'artistique dont sa deuxième épouse est la muse et le principal modèle. L'esthétique très personnelle mise en place par Mama Casset fera école : peu d'éléments de décors, mise en scène très structurée des personnages, utilisation fréquente du biais ou de la diagonale, mise en avant de l'expression du corps, position des mains, regard, place donnée au costume, cadre serré. Devenu aveugle, il cesse toute activité dans les années 1980. Quelques années après, son studio est totalement détruit par un incendie.



Mama Casset - *Sans titre (femme à la coiffe)*, Circa 1950 Tirage unique d'époque - Image : 13 x 18,2 cm
© Droits réservés - Courtesy MAGNIN-A, Paris.

AMBROISE NGAIMOKO

Né en 1949 en Angola

Vit à Kinshasa, République Démocratique du Congo



Ambroise Ngaimoko - *Kinois top mode*, 1970-1971 Tirage argentique baryté - Image : 36 x 36cm - Papier : 40 x 50 cm - Signé et daté - © Studio 3Z/3C Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

En 1961, fuyant la guerre d'indépendance qui sévissait en Angola, Ambroise Nagaimoko arrive à l'âge de 12 ans à Kinshasa avec sa mère et ses sœurs. Seul homme de la famille, il travaille comme mécanicien puis opérateur dans des cinémas de plein-air. Il débute la photographie en 1968 grâce à son oncle Marques Ndodão, qui possédait deux studios et qui lui offrit son premier appareil : un Yashica 6x6. Il s'installe en 1971 dans son studio 3Z de Kitambo, nom symbolisant les trois Zaïres : le pays, la monnaie et le fleuve. Il connaît une grande reconnaissance au cours des années 70 grâce à une technique d'impression nouvelle avec laquelle il développait deux portraits sur la même photo en réutilisant le même négatif à deux reprises. En pleine vague de Zaïrianisation, il y eut une pénurie de film noir et blanc 6x6 et, avec l'arrivée de la pellicule couleur qui en résulta, Ngaimoko perdit sa clientèle. Il se résigna à utiliser le format 24x36 pour faire son travail basé sur l'identité. Les attitudes prises devant l'objectif laissent imaginer des scénarios où les dandies, souvent à la peau artificiellement blanchie, deviennent les héros d'une aventure. En 1997, il renomme son studio 3C (pour les trois Congos).

MALICK SIDIBÉ

Né en 1935 à Soloba, Mali

Décédé le 14 avril 2016, à Bamako, Mali, où il vivait et travaillait

Malick Sidibé est né en 1935 à Soloba, d'une famille peule dans un petit village du Mali. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est admis à l'École des Artisans Soudanais de Bamako, d'où il sort diplômé en 1955. Il fait ses premiers pas dans la photographie auprès de « Gégé la Pellicule » et ouvre le Studio Malick en 1962 dans le quartier de Bagadadji, au cœur de Bamako. Il s'implique dans la vie culturelle et sociale de la capitale, en pleine effervescence depuis l'Indépendance. Devenue une figure incontournable très appréciée par la jeunesse, Malick Sidibé est présent dans toutes les soirées où les jeunes découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. En 1957 il est le seul reporter de Bamako à couvrir tous les événements, fêtes et surprises-parties. Le samedi, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se poursuivent le lendemain au bord du fleuve Niger. De ses reportages de proximité, Sidibé rapporte des images simples, pleines de vérité et de complicité. Une insouciance et une spontanéité, une ambiance de fête, de jeux, de rires, de vie se dégagent de ses photos.



Malick Sidibé - *Les trois agents du FBI*, 1976 Tirage argentique baryté - Papier : 50 x 60 cm Signé et daté © Malick Sidibé Estate Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

-
MAGNIN-A
118 BD RICHARD LENOIR 75011 PARIS

HERITAGE
Exposition du 6 mars au 8 mai 2021
Entrée libre
Du mardi au samedi, de 14h à 18h.
T +33 (0) 1 43 38 13 00
INFO@MAGNIN-A.COM

-
Communication & relation presse
MARINA DAVID
+33 6 86 72 24 21
m.david@marinadavid.fr